

**Vers l'avenir.**  
**Le périple des religieuses depuis Vatican II**  
**Nancy Sylvester**

Les évêques ont raison. Les religieuses ont changé, non seulement aux États-Unis mais partout dans le monde. Nous avons changé en suivant des chemins qui nous ont conduites à sortir de ce que nous pensions être. En nous abandonnant à l'Esprit, nous nous sommes éveillées à de nouvelles connaissances qui nous concernent au plus profond. Ce niveau de changement est une transformation. Il modifie de façon radicale la façon dont nous nous voyons nous-mêmes, dont nous voyons l'Évangile, notre Église, notre monde et, le plus important, comment nous comprenons notre Dieu. Ce changement de conscience n'a pas été facile. Non, il a été douloureux, mais comme la douleur de l'enfantement, celle-ci s'est évanouie dans l'émerveillement indicible devant une vie qui émerge.

Je ne veux pas prétendre que tout ce qui s'est passé au cours de ces 50 ans a été parfait, exempt d'erreurs ou de mauvais choix. Mais ce qui est clair pour moi, c'est que le renouveau qui s'est opéré dans le sillage du Second Concile du Vatican nous a tous invités, hommes et femmes, religieux ou laïcs, à éprouver notre foi de telle sorte qu'elle soit à la fois pénétrée et façonnée par la société moderne, pluraliste et démocratique.

Le document conciliaire *Gaudium et Spes* invitait l'Église à embrasser les joies, les espoirs, la peine et la souffrance du peuple de Dieu et d'être dans le monde et non de s'en tenir à part. Il a « ouvert les fenêtres » d'une institution qui a scié les barreaux et libéré l'Esprit. Cette invitation de l'Église officielle faisait écho à ce que fit Jésus dans sa vie, quand il « ouvrait les fenêtres » du système de pureté restrictif qui prévalait alors et proclamait en paroles et en actes que chacun était invité à la table et aimé de Dieu.

### **Un acte d'obéissance**

Les religieuses ont pris cette invitation au sérieux et, poussées par l'Église officielle, entrepris leur renouveau. C'était là un acte de grande obéissance. Je le sais, car je suis entrée dans la vie religieuse en 1966 après avoir grandi à Chicago dans une enclave catholique. L'adjectif « catholique » définissait tous les aspects de ma vie : écoles catholiques, marches funèbres catholiques, équipes de sport catholiques, spiritualité catholique, la liste est longue. L'Église officielle serait aujourd'hui très fière de ce que j'étais alors. Je voulais que rien ne change. J'imaginai porter l'habit toute ma vie, vivre dans un couvent avec une routine quotidienne, enseigner à l'école. Alors, quand je suis entrée et que les choses ont commencé à changer, le chemin n'a pas été facile pour moi ; cependant, j'ai obéi et pris au sérieux ce qu'on m'avait enseigné dans les classes de théologie et de philosophie.

Intégrer les questions qui se posaient à propos de la foi, des Écritures ou de la théologie dans ma vie de prière fut la clé de mon parcours, comme ce le fut pour beaucoup de religieuses. Nous avons commencé à avoir un regard nouveau sur qui fut Jésus et comment les Écritures furent formulées dans le contexte de leur époque. Nous avons étudié l'histoire de l'Église et sa tradition d'enseignement sur la justice sociale. Nous avons étudié la théologie de la libération et commencé à comprendre comment les structures des systèmes de pouvoir, politique ou aussi ecclésial oppriment trop souvent le peuple même qu'elles sont sensées servir. Comme les diocèses des États-Unis étaient jumelés avec des villes d'Amérique Centrale ou du Sud, beaucoup de sœurs ont servi dans ces ministères nouvellement établis et expérimenté le pouvoir de la théologie de la libération ; elles ont été transformées par le peuple qu'elles servaient.

Guidées par les documents conciliaires, nous avons appris d'autres traditions de foi et qu'elles aussi offraient une exploration de Dieu. Le renouveau liturgique apporta ouverture et innovation dans les célébrations liturgiques que l'Église romaine avait ossifiées.

Formées dans les années 1950 par le Mouvement de Formation des Sœurs, les religieuses durent, selon le concile, suivre des formations académiques. Et nous l'avons fait. Lettres et sciences humaines, sciences sociales aussi bien que sciences dures sont devenues notre compagnie. Les détails de la physique quantique, de l'évolution ou des découvertes sur les origines de l'univers ne nous étaient ni étrangers ni suspects. Ils pointaient au contraire vers une meilleure connaissance de Dieu et de ce que nous sommes dans ce monde merveilleux.

Notre immersion dans le monde ouvrit de nouveaux ministères au sein desquels les religieuses travaillaient directement avec des femmes qui se battaient dans des situations d'abus sexuels ou de décisions sur la conduite à terme de leur grossesse ; avec des jeunes femmes qui avaient cru comprendre que selon l'enseignement de l'Église il valait mieux avorter et être pardonnée d'un péché mortel plutôt que d'utiliser des moyens contraceptifs et vivre en état de péché mortel. Nos ministères nous mirent face aux sans castes de nos sociétés – les sans toits, les prisonniers, les drogués, les laissés pour compte économiques, les exclus à cause de leur orientation sexuelle. Ces expériences s'infiltraient en nous et quand nous les avons portées dans la prière, elles nous ont transformées. Nous avons vu et compris que ces gens étaient le peuple que Jésus aurait aujourd'hui appelé des amis et accueilli dans sa compagnie.

## **Le réveil**

Notre vie au sein des congrégations changeait aussi. En échangeant les vêtements que portaient les femmes dans une autre époque contre ceux de notre temps, en commençant à vivre dans différents types de communautés, nous avons fait l'expérience d'être nous-mêmes des individus, avec nos propres droits. Comme les autres femmes le firent partout à cette époque, nous nous sommes éveillées à notre identité de femmes et réclamé les droits qui sont les nôtres, à égalité avec ceux des hommes. Nos ministères parmi les femmes nous ont fait ressentir d'une nouvelle façon les défis qui sont les nôtres à cause de notre genre, le don de notre sexualité et celui de porter une vie nouvelle. Nous avons compris que l'enseignement de l'Église officielle sur la sexualité n'était pas accepté par la plupart des femmes catholiques parce qu'il n'atteint pas le cœur des femmes, nos vies, ne s'adresse pas à nos souffrances ni aux choix difficiles qui sont devant nous et ne célèbrent pas la joie de notre sexualité.

Ayant grandi aux États-Unis, les religieuses commencèrent à intégrer les principes démocratiques de nos structures de gouvernement. Le concile nous avait demandé que les responsables deviennent des serviteurs et nous voyions que les structures patriarcales et hiérarchiques n'entraient pas dans ce modèle. Nous avons choisi des modes de responsabilité plus circulaires, en insistant sur la participation et le partage tout en affirmant et acceptant que certains individus parmi nous soient élus comme nos responsables.

Les mouvements sociaux de notre époque sont devenus partie de nos vies – le mouvement des femmes, la lutte pour les droits civils, le mouvement non-violent anti-guerre et plus récemment le mouvement des gays et lesbiennes. Ce que nous avons appris, c'est la connaissance viscérale que toute personne humaine est dotée de droits inaliénables, quels que soient sa race, son genre, sa classe ou son orientation sexuelle. Elles sont toutes enfants de Dieu.

Plus récemment, les religieuses ont introduit dans la prière les connaissances venues de la physique quantique et de la cosmologie qui montrent les interconnections de toute la vie. Nous avons choisi en conscience de considérer la situation critique de notre Terre comme une question de justice et formulé des positions en direction des congrégations et du public

concernant la soutenabilité, le changement climatique et la préservation de la Terre et de ses ressources naturelles.

### **Parler franchement**

Nous nous sommes trouvées immergées dans une société pluraliste, démocratique et sécularisée et nous savions que notre foi avait quelque chose à offrir aussi bien qu'à recevoir de la culture. Nous nous sommes exprimées sur les abus de l'avidité, du consumérisme, de l'individualisme égoïste et des politiques publiques qui sont déterminées sans tenir compte du bien commun ou de ceux qui sont les plus petits parmi nous. Nous avons fait du lobbying et nous avons manifesté. Nous avons utilisé notre pouvoir économique dans des résolutions d'actionnaires. Et nous avons offert à d'autres la possibilité d'intégrer nos centres de retraite et nos forums éducatifs, afin d'intégrer leur expérience d'adultes dans cette culture, avec l'évolution de leur foi.

Les religieuses ont changé. Et ce changement ébranle les fondations de ce qui continue d'être une Église apparemment enfermée dans un lieu et une époque d'autrefois. Ce n'est pas ce dont nous avons besoin aujourd'hui. Les signes des temps nous révèlent des personnes qui sont catholiques mais ne veulent plus aller « à l'église » parce qu'elles se sentent aliénées et en colère devant la corruption et le manque d'intégrité de nombre des leaders cléricaux masculins. Ces personnes veulent connaître Dieu en adultes. Elles désirent une spiritualité enracinée dans leur foi et dans leur vie.

Je crois que l'Évangile et la richesse de notre tradition catholique ont quelque chose à offrir à notre monde post-moderne. Je ne voudrais pas le voir s'effondrer sous le poids de structures qui maintiennent des relations de pouvoir qui ne servent plus à rien. Je pense que la foi qui attend d'être proposée au 21<sup>ème</sup> siècle doit venir d'une position d'ouverture et de compréhension des changements apportés par l'évolution de notre développement. Ce ne peut être une foi provenant de la position de condamnation de la modernité. Mais une foi qui aura été confrontée à ce qui est croyable à notre époque et aura émergé à partir de nouveaux éclairages et de nouvelles interprétations sur la façon de nous aimer les uns les autres à la manière de Jésus. Dans cette époque difficile et chaotique, il nous est possible d'arriver à comprendre que nous sommes plus semblables que différents, plus unis que séparés.

Oui, les religieuses ont changé. Et je crois que notre périple a beaucoup à offrir à ce moment de notre histoire. Ensemble avec d'autres, qui ont cheminé sur des routes semblables, l'avenir de notre foi nous a fait signe d'avancer depuis le Second Concile du Vatican. En ce cinquantième anniversaire, avançons courageusement vers l'avenir en affirmant une nouvelle fois que nous sommes catholiques et que nous sommes l'Église.

*Nancy Sylvester est la fondatrice et la présidente de l'Institute for Communal Contemplation and Dialogue. Cet article fut publié par l'hebdomadaire jésuite des États-Unis, America, le 16 juillet 2012*

**Traduction : Lucienne Gouguenheim**